

Tout commence par une alléchante annonce sur le site :

<http://www.moanacruising.com>

présentant des croisières des rêve sur le voilier Moana en Indonésie



Dream holidays in Indonesia

MOANA is a beautiful, traditional Indonesian **Liveboard Ship**. She is perfectly equipped and great for individuals, groups or families to see the best of the **KOMODO NATIONAL PARK** as well as genuinely unknown and pristine divesites. Since 2004 MOANA offers safaris and thanks to many happy passengers we have established an excellent reputation.

We look forward to welcoming you onboard!

Sur les photos présentées dans le site l'ambiance a l'air super décontractée. Quatre clients se tiennent sur le beaupré, le navire étant sous voiles. Vous remarquerez que le premier ne se tient que par ses jambes, enserrant l'étai avant. Et vogue le navire !



**Sous voiles
au coucher
du soleil !**

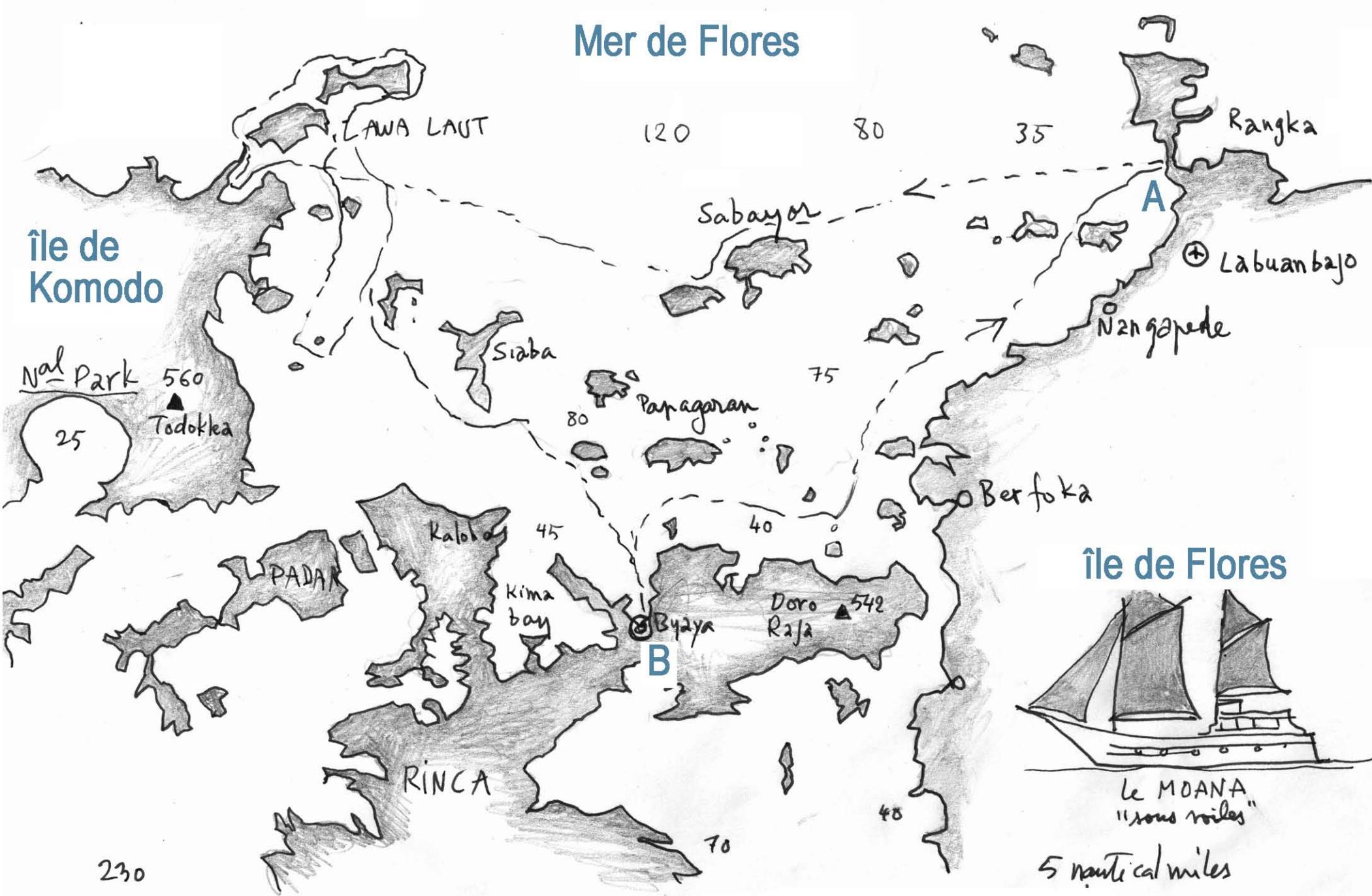
**Même décontraction chez ces mêmes passagers
juchés sur la hune du navire**



Cette image a son importance. Vous voyez ici quatre membres de l'équipage indonésien en train de fixer la corde du mouillage sur la « bitte d'amarrage » visible au premier plan. Vous remarquerez les traces d'usure. Le bateau a été construit il y a huit ans et navigue depuis lors entre les îles Komodo et Flores. Voir, image suivante, la carte et le trajet que nous avons suivi.



Mer de Flores



Vol en avion de Bali à l'île de Flores, où le Moana est basé (A). Itinéraire en ligne tiretée les profondeurs indiquées sont en mètres.

Observation des varans en B

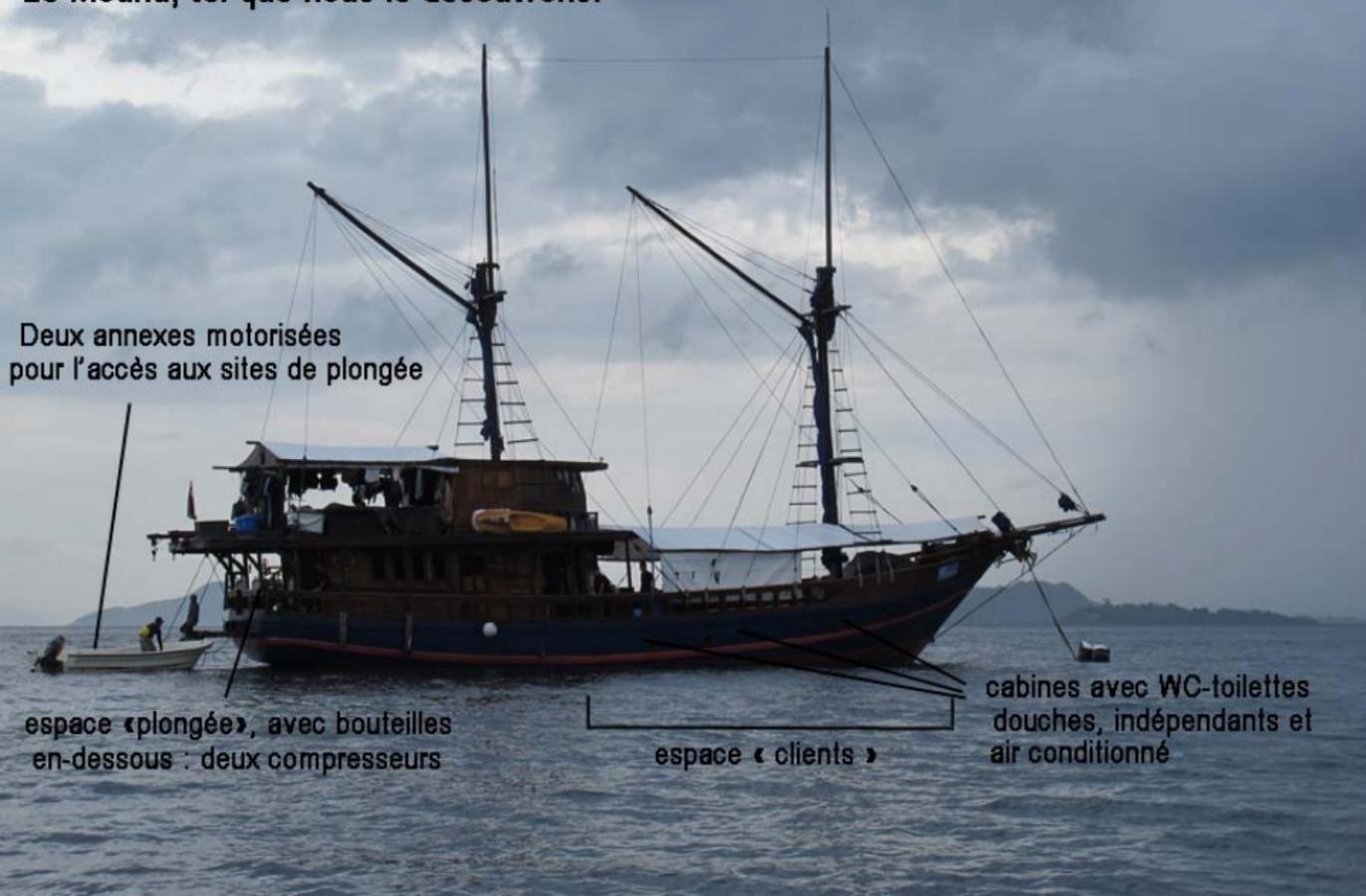
Le Moana, tel que nous le découvrons.

Deux annexes motorisées
pour l'accès aux sites de plongée

espace « plongée », avec bouteilles
en-dessous : deux compresseurs

espace « clients »

cabines avec WC-toilettes
douches, indépendants et
air conditionné



**Le Moana, vue de l'arrière, avec sa
plateforme équipée pour la plongée**

**logement des 10 hommes
d'équipage**

Les deux annexes



Le même, vu de face



Espace clients

casiers pour
le libre service
du petit déjeuner

Bar

La présence de ces casiers, à cet emplacement, est incompatible avec une manoeuvre sous voiles

Après embarquement, affectation des cabines, visite des lieux et accueil par le « capitaine », autrichien, une question reviendra tout au long de la croisière sur les lèvres des passagers :

- Est-ce que vous naviguez sous voiles ?

Réponse :

- Seulement quand on fait de longs trajets, ou par gros temps, en mettant une voile d'appui. Mais on évite d'établir la voile quand il pleut, car alors, cela fait giter le bateau.

Conclusion évidente : ce type n'a jamais fait de voile de sa vie

Ce n'est pas non plus « le véritable capitaine du navire ». Navigation et manoeuvres sont gérées, évidemment au moteur, par un sympathique pilote indonésien, qui ne déjeune jamais avec nous.

Au fil des jours j'ai jeté un oeil au grément. Quand on fixe des drisses sur des taquets, en principe, ceux-ci portent vite des traces d'usure.

Jetez un oeil à ceux qui sont au pied du grand mât :

Aucun point d'amure du grément ne porte de trace d'usure !



Taquets de fixation des drisses, au pied du grand mât : zéro usure



A comparer avec l'usure
(normale) de la bitte servant
à attacher la corde de mouillage

Rien à voir

Ce bateau ne navigue *jamais*
sous voiles.

Les photos présentées sur le
site internet sont complètement

bidons

Hmm... sailing boat?
2 WALT DISNEY SAIL...
painting is new
everywhere





Le « tau » pare-soleil
en place, en permanence.

Une voile, jamais dépliée

Des taquets exempts d'usure
peinture nickel

Conclusion : le Moana, qui est par ailleurs un très beau bateau, n'a été mis sous voiles qu'une seule fois, par petit temps, pour obtenir cette photo, destinée au site Internet

Ce cliché, et ceux qui suivent, sur le site, sont un attrappe-couillons. La photo montre très bien la large portion du navire occupée par des clients, les 10 membres de l'équipage indonésien s'entassant sur la partie arrière. Ils ne nous ont pas été présentés et nous sommes partis sans connaître leurs noms.



En gros, c'est comme une croisière COSTA, avec moins de monde et sur un bateau en beau bois.

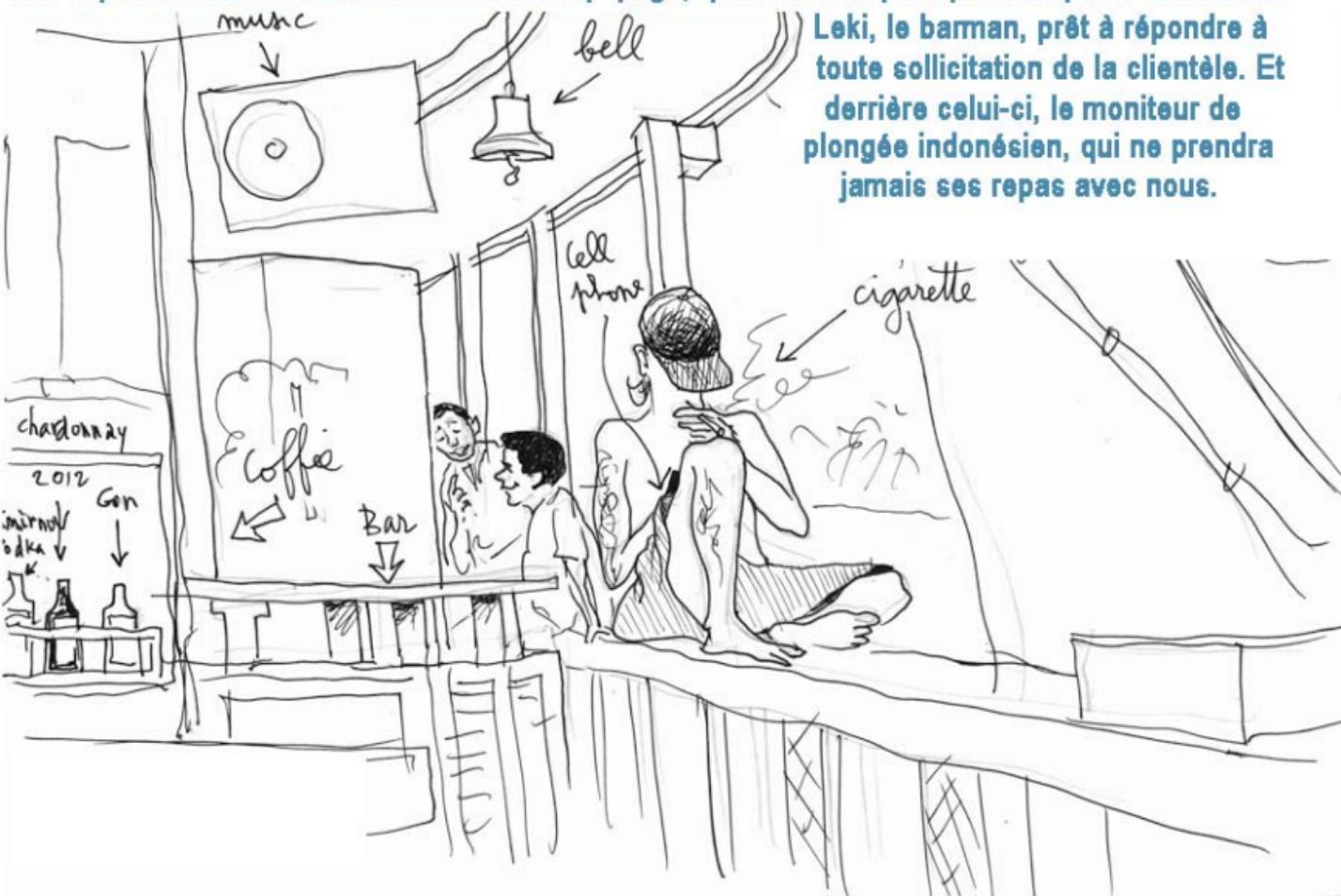
Le Moana est un hôtel de luxe, flottant. Toutes les cabines ont l'air conditionné et une salle de bain individuelle. Immense salle à manger. Equipements haut-de-gamme pour la sieste sur le pont, bar. Les clients ne sont pas dérangés par les membres de l'équipage, qui ne viennent jamais dans cet « espace - clients », qui n'est visité que par Leki, le serveur.



le matin, Leki fait les cabines

Un moniteur de plongée, marié à une indonésienne, occupe le frontière entre « l'espace-clients » et l'espace dévolu aux dix membres de l'équipage, qu'on ne voit pratiquement pas. Derrière lui

Leki, le barman, prêt à répondre à toute sollicitation de la clientèle. Et derrière celui-ci, le moniteur de plongée indonésien, qui ne prendra jamais ses repas avec nous.



Le «capitaine» autrichien, qui ne participe, ni ne dirige aucune des manoeuvres pas plus qu'il ne conduit le navire, passe le plus clair de son temps le nez sur son ordinateur portable (échanges de mails ? comptabilité ? voire jeux ?)



Passons au volet « plongée »

Passons à la plongée. Sur ce plan, le Moana est super équipé. Deux annexes motorisées pour amener les plongeurs sur les sites. Nombreux membres de l'équipage aidant pour toutes les manipulations d'équipements. Maintenant : ce que vous trouverez sur les multiples affiches, partout, et dans les prospectus des clubs de plongée.



A droite, ce que vous trouvez
au fond

Explications

A la décharge de l'entreprise «Moana», personne ne vous promet, sur le site que vous approcherez des mantas géantes ou que vous connaîtrez les frisson de l'aventure en côtoyant de dangereux requins.

De l'aveu même de ces gens, les fonds de l'archipel des îles Komodo ont été dévastés par une surpêche utilisant «toutes les techniques», dont les explosifs. Effectivement, on retrouve ce qu'on ne connaît que trop bien dans le midi : des fonds transformés en déserts, sans faune, ni flore.

Le tourisme ne profite qu'à une portion infime de la (nombreuse) population, très pauvre. Dixit les moniteurs : « ces gens pêchent pour faire manger leurs familles ». Il n'existe aucune politique de pêche, et a fortiori de surveillance.

Ces fonds, modérés, représentent des écosystèmes fragiles. Les explosifs détruisent *tout*, de manière durable. Les poissons, mais aussi ce qui leur permet de se nourrir et de se reproduire : leurs lieux de ponte.

Les grands animaux pélagiques ont été vite décimés, par une pêche avec bouteilles. Ils n'existent plus que sur les affiches des agences de voyage. Sur place on ne trouve plus que des juvéniles. Aucun individu n'a l'ombre d'une chance d'atteindre une taille adulte. Sur les massifs coralliens c'est ... Lilliput

Ceci étant, l'archipel est connu pour la grande variété des espèces. Toutes sont présentes : poissons docteurs, balistes, etc. Mais « aucun specimen n'a le temps de grandir, car ... il est pêché avant. ». Les fonds sont peuplés de juvéniles.

Des bateaux amènent des paquets de touristes-plongeurs japonais.





Oui, tout cela n'a pas grand rapport avec les images alléchantes des affiches et plaquettes des clubs de plongée.

Les pastenagues ont le taille de poêles à frire de petit diamètre.

Mini-tortues de mer, requins de taille modeste, vite effarouchés mini-n'importe-quoi.

Le dernier jour, avant le départ, est consacré à une visite sur l'île de Rinca, où on trouve quelques-uns des 2000 «dragons» qui hantent les îles de l'archipel (ils savent nager).

La visite, prévue sur un circuit de trois heures, est remplacée par un circuit court de 45 minutes, où on observera des varans de bonne taille, mais semi-apprivoisés, vivant au voisinage des habitations des gardes.

Motif invoqué : une attaque, deux semaines plus tôt, au cours de laquelle un varan a blessé un touriste et un garde.

Tout à fait plausible. Ces bêtes, dont le comportement peut être comparé à celui des crocodiles (apparence apathique, pouvant se muer en attaque extrêmement rapides) sont dangereuses et fort puissantes : jusqu'à 3 mètres et 160 kilos. Leur salive abrite 60 variétés de bactéries hautement infectieuses. Elles tuent leurs proies (cerfs, sangliers et même buffles) en les mordant et en attendant que l'infection fasse son oeuvre.

Blessé, un homme en sera quitte pour des mois d'hôpital.
On décompte 3 à 4 accidents sérieux par an. Les touristes ne se méfient absolument pas, leurés par l'aspect apathique des bêtes, qui peuvent charger sans crier gare à 20 km/h.



Les gardes : 50 kilos
tout mouillés, avec leurs
instruments de défense

Une bête de 2 mètres de long

Ne pas s'approcher à moins de cinq mètres



Comment les accidents arrivent : <http://www.youtube.com/watch?v=VNwwFRcfAao&NR=1&feature=fwp>

Vitesse d'attaque : http://www.youtube.com/watch?v=n6Riq-d4W_o&NR=1&feature=endscreen

EPILOGUE

J'ai envoyé ce pdf à un ami plongeur, qui m'a fait la réponse ci-après :

Cher Jean-Pierre,

Merci beaucoup pour ce debriefing. Pour le voilier sans voiles, ça ne m'étonne absolument pas. Comme toi j'avais été déçu par le navire d'une croisière plongée à Djibouti : une "superbe" goelette aux mâts de laquelle bien peu de voiles ont été hissées tout au long de sa vie. Cela valait mieux ce bateau n'avait pas la moitié des haubans nécessaires pour ne pas les casser ! Cette croisière m'a emmené aux îles des Sept Frères, au large de Djibouti, où tu avais plongé avec ton fils il y a trente ans, au milieu de raies manta de 5 mètres d'envergure. Je crois que ce temps-là est révolu. Les Yéménites y pêchent intensivement les requins, dont ils coupent les ailerons pour rejeter ensuite leur corps à la mer. Même chose sur une croisière autour de Pemba. (Océan Indien, à 50 km de la côte Tanzanienne). En mer de Cortez (basse Californie) c'était plus simple... la photo du bateau était celle d'un Ketch mais le vrai le navire était un grand Fifty... qui n'a utilisé sa voile que pour rendre la navigation moteur plus confortable lors de certaines conditions de mer. J'ai préféré en rire.

Pour le faux "Capitaine" j'ai vu ça aussi aux Maldives. Dans certains pays les bateaux autorisés à la navigation dans leurs eaux doivent avoir un propriétaire de la nationalité du pays en question. Ton « capitaine autrichien » n'était donc pas « le vrai capitaine », mais une sorte de figurant, parlant bien l'anglais. L'archipel des Komodo est réputé pour sa biodiversité. Pour l'explosif, je ne savais pas pas. C'est hélas une technique qui tend à se généraliser : je me souviens avec douleur d'un immense désert sous-marin autour des îles San Blas (Panama) les poissons, même juvéniles, y était plus rares que les déchets rejetés par les navires.

Amicalement,

Jean-François